



BIBLIO-COLLECTOR

Par Jean-Louis Laroche

MEURTRE AU VERDON

LE POLAR DU TERROIR

En matière de littérature de montagne, le genre policier se fait rare. Par la force du sujet, il est toujours question d'un endroit particulier, de préférence réputé, comme peut l'être Chamonix, le Grand Canyon du Colorado ou l'Everest. La connivence avec le lecteur s'établit parce que les lieux où se déroule l'action lui sont connus, voire familiers. Ainsi de *Mourir à Chamonix*, d'Yves Ballu, *Meurtre au sommet* de Jose Giovanni, sur l'aiguille du Dru, ou encore *Les rivières pourpres* signé Jean-Christophe Grangé, qui a pour cadre le bassin grenoblois. Pour être de qualité, le texte ne peut se contenter de mettre en scène des marionnettes dans un décor prétexte. Les personnages doivent s'incarner et défendre leurs idées, quitte à bousculer la quiétude ordinaire.

QUAND ON CONNAÎT BIEN SON SUJET...

Avec *Meurtre au Verdon*, «Barney» Vaucher nous entraîne au cœur d'un coin de France bien type «campagne profonde». On pourrait craindre quelques lourdeurs et des clichés faciles, mais il n'en est rien. Barney tient son stylo aussi bien qu'il s'accroche aux parois verdonnesques. En fait, comme dans tout bon récit, l'intrigue n'a pas une importance capitale, et c'est plutôt la manière de raconter qui emporte l'adhésion.

Le bougre connaît bien son sujet ! Il a par ailleurs recensé l'histoire de ces falaises mondialement connues (*Les fous du Verdon*, éd. Guérim 2014), et participé au boum des ouvertures étalées sur une vingtaine d'années. On reconnaîtra sous les noms de fiction nombre de grimpeurs provençaux, porteurs des excès garantis d'époque. Le désir de liberté, de penser, d'agir et de préférer l'amour à la guerre, des soixante-huitards, quoi.

DE L'ACTION AVANT TOUT !

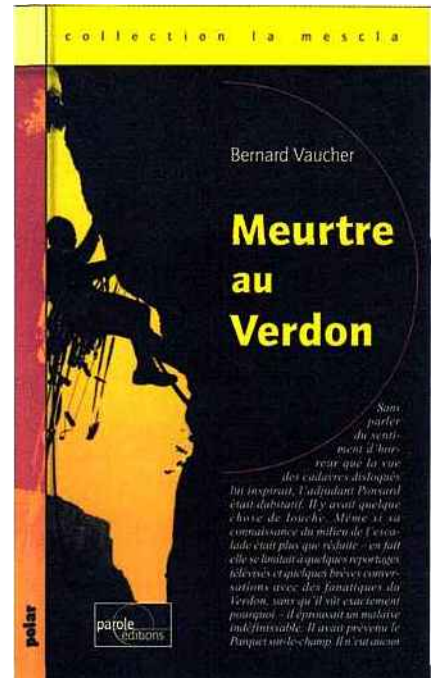
Le théâtre des opérations est prestement campé. La première scène démarre sec en zoom avant : deux cadavres disloqués, un procureur fêru de pêche à la ligne, un juge qui «dans ses jeunes années avait tâché du rocher avec un certain succès», puis on se retrouve au cœur de La Palud-sur-Verdon, où l'on sirote une mauresque, tout en regardant les grimpeurs déballer de voitures pourries un attirail tintinnabulant.

On ne s'attend même pas à l'irruption de LA capitaine inspectrice nommée Leloup, qui rappelle *La Rousse au chocolat* de Jacques Higelin. Son adjoint possède un cabanon dans les calanques et, pour en finir avec les filiations, disons que Jean-Claude Izzo et sa trilogie *Total Khéops* ne sont pas loin ! On est en bonne compagnie.

Il faut donc se laisser porter par l'enquête qui avance. On pourrait trouver que certains dialogues patinent un peu dans la didactique et qu'il est bien difficile d'expliquer les termes techniques aux profanes, d'où les notules de bas de page qui font presque universitaire.

AU FINAL, LA SAUCE AÏOLI PREND BIEN

Mais *basta* ! Les protagonistes nous asticoquent. Chacun défend son bout de territoire et on en apprend de belles sur les marottes des varappeurs, les a-peu-pres de la maréchaussée ou sur le versant sombre des sectes de tout poil. Certaines anecdotes sont bien réelles, comme ces detrouseurs de véhicules sur les parkings des gorges, qui se sont retrouvés suspendus pour une nuit en pleine paroi, les plantations d'herbes de Provence un peu spéciales, mêlées aux plants de lavande. . . Quelques petites perles éclosent de-ci de-là : «*Les questions ne sont jamais curieuses seules les réponses le sont !*», «*Un seul être*

» Bernard Vaucher *Meurtre au Verdon*.

vous manque. », laisse en suspens et que je complète : «*et tout est dépeuplé*», grand cru Lamartine.

Il est agréable qu'un texte apporte des informations et là, on apprend beaucoup sur Marseille, les techniques de grimpe, l'origine du BASE jump, certaines méthodes d'investigation de la maison Poulaga, ou le principe de Peters. Pour ne rien gêner, la nature est présente tout au long du livre et la description des paysages s'intègre parfaitement aux tribulations de tout ce petit monde. On brûle de découvrir la Haute-Provence. Enfin, un suspense gentiment tempéré et une résolution optimiste mais sans mélo permettent de refermer le livre d'humeur primesautière.